

Chroniques

Inventaire

Jacques Godbout

Volume 2, numéro 3-4 (9-10), mai-août 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59737ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1960). Inventaire. *Liberté*, 2(3-4), 216-218.

Inventaire

PEINTURE '60

Peu à peu se durcissent nos os. De la gélatine à la mort nous avons soixante généreuses années. C'est ce qui s'appelle vivre. Entre deux cigarettes éteintes nous levons les yeux vers les nuages ou les plafonds, nous les baissons ensuite vers un linoléum ou un drap de lit. Cela aussi s'appelle vivre. Entre deux tasses de café nous faisons l'inventaire de l'acquis, nous mesurons la richesse et le poids d'aventures problématiques. C'est ce qui se nomme respirer.

On m'a dit de l'art qu'il était un brillant miroir de vie. Je le crois de la peinture qui est toute aventure. Instant de repos et quai de gare dans un même cadre.

Ainsi dans les rues, un tableau sous le bras, on se sent porteur d'une richesse plus grande encore que celle qui s'entasse sous les sièges de métal gris des camionnettes Brinks. Voici donc des peintres qui nous sont une richesse:

MALTAIS

Qui n'invoquera la carte géographique? La vue aérienne d'une terre promise. Et pourtant ces cartes ne laissent d'inviter à aller au-delà du tableau. Marcelle Maltais brisera peut-être d'elle-même les parallèles qui aujourd'hui encore assèchent ses terres noires ou rouges. Encore un peu de temps et nous aurons envie de nous y baigner.

GENDRON

Un peintre contre lequel on est prévenu. Succès rapide, aisé. Est-ce là cependant le signe évident d'une facilité? Gendron s'est mis à l'école américaine; lorsque le temps aura oublié quelques toiles sur-faites, il nous apparaîtra comme un poète du mouvement. La production en série peut mentir. Gendron ne ment pas.

FILION

Dans un sous-sol d'église Filion est à son aise. C'est aujourd'hui sa galerie. Et vingt-cinq tableaux qu'il a mis trois ans à élaborer. Filion est riche de sa maturité, de son isolement. On ne dit rien, on écoute; parce que Filion parle et qu'il dit son amour de l'homme.

BELLEFLEUR

Il y a de très beaux Bellefleur. Un des tableaux datés de 1960 doit être un beau Bellefleur. Mais comment le trouver dans cet amoncellement de miroirs que sont toutes ces toiles qui se reflètent les unes sur les autres?

Ou alors choisir carrément l'imprimerie. Il ne sert à rien de répéter un même geste. Style et manière ne sont pas une même chose. L'abondance en fin de compte ne paye pas.

MOUSSEAU

On se rappellera toujours le peintre. Aujourd'hui Mousseau veut décorer notre maison de lanternes magiques. Quand il présentera ses sculptures lumineuses, c'est notre monde et notre ville qu'il habillera.

JASMIN

Il est de ces dessins qui ne choquent pas. De ces tableaux qui ne crient pas. Jasmin reste le magicien des formes apaisées. Il nous invite comme le front les statuettes de bronze à l'entrée des temples silencieux. Lignes monacales avec une ferveur toujours neuve.

VAILLANCOURT

On rencontre les Vaillancourt au coin d'une rue, à la porte d'une galerie, dans les jardins d'un musée. Comment ne voit-on pas chez ce sculpteur le geste qui nous ressemble? La foi qui devrait nous animer? Ses totems qui n'en sont pas, ses jours brisés, ses élans qui ressemblent tant à des questions utiles.

Et les architectes du gouvernement qui ne sont pas encore persuadés. Verserions-nous $\frac{1}{2}$ de 1% de la somme totale du coût d'un édifice public que Vaillancourt saurait le rendre habitable.

PETER DAGLISH

La monochromie veut-elle aller vers l'espace ou le silence? La matière à peine accidentée, la couleur douce... si l'on aime c'est que cette douceur fervente est qualité rare.

BLAUER

Pour mieux connaître vos villes, visitez un Blauer.

GROUP II

Ce que l'on a pu dire du mal de ces pauvres cousins anglais! Et pourtant leur dynamisme est aussi vrai qu'une patiente recherche intérieure. Moins humain? Mais où donc se situe l'humain?

Ils ont New York à portée de la main, ils en subissent inévitablement le contre-coup. Et si d'ici 5 ans les peintres de langue française subissaient New York à leur tour; resteraient-ils tels qu'en eux-mêmes...

RITA LETENDRE

Je parle d'une toile qui a eu le prix R. de R. Pâte épaisse, verte, noire, blanche. Je parle d'une toile riche parce qu'elle est toute transition.

SALETTE

Où donc se situe la frontière qui sépare le décoratif de la formulation intense?

DALLAIRE

Décevant. Des couleurs trop parisiennes peut-être. Les personnages sont tendres, mais plus tendres encore que ceux de Miro. Quand ils sont féroces ils n'atteignent pas à la férocité de Picasso. Dallaire faisait mieux. Il lui faudra peut-être revenir pour retrouver l'élan.

GIGUÈRE

A la source de la poésie. Quand ce n'est pas un poème, c'est un dessin; cent fois riche. Ici la tendresse, elle est en nous, quand nous nous penchons sur ces petits graphismes mâles et civilisés.

PRIÈRE

Parce que les peintures sont voyages, souvenirs, interrogations, oublis, nous leur vouerons un culte. Saint Pablo Picasso priez pour nous et intercédez auprès de votre mère la couleur, de votre fille la ligne, de votre santé: l'image du temps.

Jacques GODBOUT.